

## LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

TT

### New figures

Peinture

### Richard Prince

Jusqu'au  
20 décembre,  
galerie Almine  
Rech, Paris 3<sup>e</sup>  
| Tél.: 01 45 83 71 90.

C'est l'histoire d'un artiste suisse, Valentin Carron, qui s'amuse à reproduire à l'identique, mais en résine, une sculpture abstraite datant des années 1970 de l'artiste italo-argentin Marino di Teana (1920-2012). L'œuvre originale s'intitule *Aube* et la copie *The Dawn* (mot suisse contemporain signifiant «l'aube»). A la dernière Fiac parisienne, la copie est vendue par la galerie zurichoise Eva Presenhuber sans que soit cité le nom de l'auteur de l'œuvre originale. Prévenu, Nicolas, le fils de Marino di Teana, proteste. Il menace de porter l'affaire en justice. Les lettres recommandées partent. Vaut-on vers une querelle des modernes et des contemporains ?

Outré, le milieu de l'art suisse défend son jeune (37 ans) poulain. «*Tout est dans le matériau*», dit Pierre Keller <sup>1</sup>, ancien directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, qui ajoute : «*Reprendre l'œuvre d'un artiste est une ligne de créativité, c'est une tendance magnifique.*» Il ne s'agit donc pas d'un faux. Dans le langage contemporain, cette technique s'appelle une *appropriation*. Elle est légale – le vide juridique entourant l'art autorise une grande liberté d'action. Ainsi, Christian Bernard, directeur du musée d'Art moderne et contemporain de Genève, parle d'une citation plutôt que d'une copie, d'un «*hommage*» plutôt que d'un vol. Il ajoute que Carron a cité «*au même titre que Mozart a repris certains passages musicaux d'autres compositeurs*». Mozart... On dit beaucoup de choses à propos du milieu de l'art contemporain sans jamais parler de la bêtise qui parfois l'irrigue.

La citation est donc un processus artistique. Elle n'a rien de commun avec la tradition de la copie (un peintre copie un tableau ancien afin de l'étudier), ni avec celle de l'interprétation (Picasso et les maîtres anciens). Elle privilégie l'emprunt, et s'appuyant sur la Joconde moustachue de Duchamp (*L.H.O.O.Q.*), le pastiche et l'ironie. Elle s'est développée dans les années 1960 avec le pop art et la reproduction d'éléments de la culture populaire (case de bande dessinée, affiche, pub, etc.). Que ce soit chez Jeff Koons ou chez Paul McCarthy, ce type de citation culturelle (y compris le cinéma et les séries télévisées) demeure vivant dans l'art améri-



Sans titre, jet d'encre et d'acrylique, 2013.

cain. Il est aussi l'un des outils favoris de Richard Prince, que ce soit à travers une Blanche-Neige dévergondée, le détournement du cow-boy Marlboro, les gouaches originales de couvertures de romans de gare ou la carcasse d'une Chevrolet prise dans du béton. Mais parfois, Richard Prince interprète.

Ce n'est pas donné à tout le monde, d'interpréter. Il faut pouvoir tenir. En 2008-2009, Richard Prince s'était attaqué à Willem de Kooning (1904-1997). Sur une impression sur toile monochrome d'une photographie de femme nue, l'artiste américain avait peint, collé, emprunté les visages et revisité à sa manière les *Women*. Aucune trace d'ironie n'abîmait les œuvres. Trois ans plus tard, il réitère, mais cette fois-ci avec Picasso. Et là, prudence : la peinture est à présent en grisaille (gris, gris-rose, gris-bleu) et les photographies de nus retouchées en noir et blanc. Le style emprunté est celui du Picasso du milieu des années 1950, des *Deux Femmes sur la plage* (1956) conservé au Centre Pompidou à Paris, et des conversations avec Vélasquez. Fidèle à sa réputation, Prince utilise des photographies ordinaires et coquines anciennes. La manière dont il les traite graphiquement, dont il y intègre un dessin sur papier blanc, est admirable. Il transfigure l'objet populaire en le dotant d'une grande élégance. L'art devient ainsi proche de la vie, un projet, depuis Rauschenberg, profondément américain – et loin des vanités suisses ●

<sup>1</sup> Sur le site de la télévision suisse : rts.ch.